

L'Etat entrouvre la porte à un soutien au Servette

MERCREDI 23 SEPTEMBRE 2009
TRIBUNE DE GENÈVE



Mark Muller. «Dans le domaine du logement, le travail de fond que j'ai mené ces quatre dernières années est en train de porter ses fruits.» (LAURENT GUIRAUD)

INTERVIEW Un soutien renforcerait la Fondation, estime Mark Muller.

MARC BRETTON

Où va le Stade de Genève? Les députés ont mis la Fondation au régime sec en attendant de savoir au juste ce que la Fondation du stade veut faire de l'infrastructure. Résultat, elle ne versera que 700 000 francs pour 2010, au lieu de verser 8 millions jusqu'en 2012 comme le souhaitait Mark Muller. A l'heure où certains souhaiteraient voir Servette quitter le stade (*nos éditions d'hier*), quelle est la vision du conseiller d'Etat en charge de l'infrastructure?

Mark Muller, les députés réclament un business plan à la Fondation du Stade de Genève pour verser des subventions au-delà de 2010. Mais comment expliquer que ce document n'existe pas?

Il ne faut pas jouer sur les

mots: un business plan comprend un budget fondé sur une activité et la Fondation a un budget depuis longtemps. La Commission des finances a simplement estimé que l'Etat ne devait pas s'engager sur quatre ans mais sur un seulement, contrairement à la durée habituelle des contrats de prestations. D'autre part, elle estime qu'il est possible de diversifier l'emploi du stade... J'ai des doutes. Mais nous sommes tous d'accord sur un point: il faut éviter la faillite.

«Le Servette ne va pas très bien, c'est vrai. Mais il est en convalescence»

MARK MULLER

Un stade transformé en lieu de spectacle, est-ce impossible?

La Fondation, qui est dirigée par une équipe très professionnelle, va creuser l'idée, mais l'infrastructure est destinée au sport. On ne l'a pas construite pour en faire une salle de spectacle. Les mégaconcerts posent

déjà des problèmes eu égard au bruit: on atteint certaines limites légales.

Le stade ira mieux quand le Servette ira bien. Mais ce n'est pas le cas.

Le Servette ne va pas très bien, c'est vrai. Mais il est en convalescence.

L'Etat doit-il soutenir davantage le club?

L'Etat doit contribuer au soutien du sport en général. Je suis réservé sur le soutien à un club professionnel, mais pour le centre de formation, pourquoi pas? Reste que ce serait un apport mineur par rapport aux besoins d'un club professionnel.

Le stade est à la Praille. Le quartier est appelé à se développer. Pourquoi ne pas vendre le stade à un promoteur qui construirait autre chose à sa place?

Ce serait le scénario catastrophe. Le Conseil d'Etat est déterminé à ne pas en arriver à cette extrémité.

Il faut éviter de jeter le bébé avec l'eau du bain. Servette va renaître et on sera content d'avoir le stade.



Le Stade de Genève. «On ne l'a pas construit pour en faire une salle de spectacle.» (GEORGES CABRERA)

«Le projet de la Praille avance»

La responsable de projet de l'aménagement de la Praille a démissionné. Avez-vous trouvé son successeur?

Nous sommes en train de dépouiller les dossiers de candidature. Nous ferons notre choix au cours de l'automne. J'ai nommé une directrice de projet par intérim et le projet avance.

Où avance-t-il? Vous n'avez fait aucune information officielle depuis longtemps...

Vous trouvez? Notre dernière conférence de presse à ce sujet remonte au 3 avril dernier... Mais je comprends l'impatience des gens. On a l'impression que rien ne se passe à la Praille. Mais on ne peut rien débiter tant que le déclassement des terrains n'est pas voté! En attendant, nous menons des études avec les propriétaires et

les superficiaires sur le périmètre de l'Etoile. Un concours pour l'étude du périmètre des Acacias vient aussi de s'ouvrir. Nous avons aussi en cours une étude sur les espaces publics et la mobilité. Tout convergera en 2010 pour livrer une image directrice du secteur.

Vous négociez avec l'Asloca et les syndicats un retrait du référendum contre le déclassement. Ils exigent des garanties. Allez-vous les donner?

Le problème, c'est que l'Asloca et les syndicats ne sont pas sur la même longueur d'onde. Les syndicats veulent moins de logements! Nous sommes plutôt sur la même longueur d'onde que l'Asloca: nous voulons le maximum de logements.

(mbn)

«La droite devrait être satisfaite...»

Mark Muller, il suffit de tendre l'oreille pour entendre les libéraux multiplier les critiques à votre égard. Avez-vous un problème avec votre parti?

Non, je ne crois pas. Les libéraux sont exigeants face à leurs élus. Et ils ont raison! La droite devrait tout de même être satisfaite que les investissements aient plus que doublé, permettant ainsi à Genève de rattraper ses retards en termes d'infrastructures.

Dans le domaine du logement, le travail de fond que j'ai mené ces quatre dernières années est en train de porter ses fruits. Nous aurons cette année le meilleur résultat en termes d'autorisations de construire depuis 1997!

Par la concertation, j'ai réformé la politique du logement et fait passer une loi qui permet de construire plus

haut. J'ai aussi initié l'extension de la ville sur Praille-Acacias-Vernets et relancé la traversée du lac. Deux ans après l'évacuation de Rhino, intervenue sur mon ordre, il n'y a aujourd'hui pour ainsi dire plus de squats. Mon département a aussi été celui qui a le plus réduit ses effectifs au cours de ces quatre dernières années. Ce n'est pas rien! Je suis fier de ce qui a été accompli.

Hypothèse. Malgré vos efforts, l'élection au parlement ne vous est pas favorable. Votre colistière et on ne sait quel député talentueux vous devancent largement. Que faites-vous?

La décision appartiendra à mon parti. Honnêtement, je n'y pense pas. Je me concentre sur ma fonction et sur la campagne. (mbn)